

questions
de communication

Questions de communication

4 | 2003
Interculturalités

Interculturalités

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4257>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4257
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 5-11
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Interculturalités », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4257> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4257

Tous droits réservés

INTERCULTURALITÉS

Ce dossier sur le thème de l'interculturel regroupe plusieurs contributions émanant de chercheurs issus de spécialisations différentes (sciences de l'information et de la communication, histoire, sociologie, littérature, cinéma, etc.) et d'horizons géographiques divers (Allemagne, Espagne, États-Unis, France, Grèce, Pologne). C'est que ce champ, en terme de recherches et d'enseignement universitaire en Europe et dans le monde occidental, s'est fortement développé depuis 1980, au sein de disciplines multiples dont elle est, en partie, issue. Comme le précise Jacques Demorgon, bien que l'interculturel ait « toujours fait partie de la condition humaine, sa mise en perspective [...] est [si] récente », qu'elle offre un grand nombre de définitions et par conséquent d'auteurs, de travaux et de publications, l'objet étudié – la culture – demeurant tout aussi vaste. Aussi, l'interculturalité peut-elle être comparée à un immense chantier en constante construction, où chacun – scientifique ou non – peut apporter sa contribution. Pour illustration, une des dernières livraisons de *Communication et Organisation* (2002) porte sur ce thème et plusieurs auteurs abordent, à leur tour, la complexité et la diversité du champ. Si Dominique Desjeux (2002 : 88 ; 95) y note que : « la culture est à la fois une structure et une dynamique [...] qui rend son analyse et son observation [...] difficile, [...] et qu'elle peut être autant une clé pour mieux fonctionner avec l'autre qu'un moyen de le nier », nous soulignerons que la culture fait partie intégrante de l'être humain et des affiliations auxquelles il est relié, de gré ou non (noyau et histoire familiaux ; milieux scolaires, professionnels, militants, associatifs ; lieux de vie, géographique, historique, politique, etc.). Pour autre preuve des enjeux de la thématique, on notera la publication de la revue trimestrielle *En temps réel* (2003), qui a choisi pour sujet « L'exception culturelle » et qui affiche, sous la plume de Jean-Michel Baer, son inquiétude face à la sauvegarde du pluralisme et de la création indépendante. Craintes que Jacques Demorgon avait déjà anticipées dans *L'interculturalité du Monde* (2000) et reprend dans ce dossier.

Ceci légitime le titre choisi ici – « Interculturalités » – puisqu'il montre l'intérêt des discussions autour des cultures et/ou des inter-culturalités, le pluriel évoquant, au fond, l'impossibilité d'aborder la thématique au singulier. Enfin, en ayant croisé les méthodologies, les perspectives, les regards, les disciplines et les origines – au sens large – des auteurs, nous pensons avoir répondu à l'appel lancé par Yves Winkin (2002, *in* : Nowicki, 2002 : 63) qui souhaitait au moins l'alliance de la communication avec l'anthropologie pour renforcer le domaine ainsi que l'arrivée de jeunes chercheurs osant s'imposer.

La communication interculturelle, l'illustration d'une interdiscipline en construction

De manière générale, les chercheurs s'accordent au moins sur cette approche de l'interculturalité, à savoir que, comme le dit Jacques Demorgon, elle « doit se déployer conjointement dans un grand nombre de recherches et d'inventions, si possible en les conjuguant plutôt qu'en les opposant » et « qu'elle se trouve, sans doute, dans cette recherche d'une conjonction dynamique des formes de la culture, entre elles ». Au fond, elle est « une démarche, un mode d'analyse de la diversité, [...], dialogique, tournée en même temps vers le passé que vers l'horizon d'avenir » (Nowicki, 2002 : 64). Elle représente « l'ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels, etc. – générés par les interactions de culture, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle entre les partenaires en relation » (Clanet, 1990 : 21). Toutefois, il faut se rappeler qu'avant de s'imposer comme sujet de réflexion et de recherche, l'interculturel émerge comme « problème sur le terrain » (Demorgon, Lipiansky, 1999 : 11) et, en ce qui concerne la France, le problème est affilié à l'immigration. Ce que Ute Fendler illustre dans son analyse, réalisée à partir des violentes rencontres interculturelles présentées dans le film, *Vivre au Paradis* (Bourlem Guerdjou : 1998). L'action se déroule en plein cœur des événements d'Algérie, où le climat de haine et les rapports de dominant à dominé confortent l'analyse de Béatrice Rafoni selon laquelle « les rencontres interculturelles peuvent révéler un antagonisme et mener à une guerre ». À notre sens, il n'est pas inutile d'ajouter, ici, le point de vue de Carmel Camilleri (1992, *in* : Fick, 2002 : 221) défendant l'idée que ce ne sont pas « les cultures qui se rencontrent mais leurs porteurs qui, par leur dynamisme, y introduisent de nouveaux paramètres ». À sa façon, Jean Laloum le propose lorsque, par le biais d'un travail de collecte patrimoniale, constitué dans le cadre de l'association *Mémoires juives. Patrimoine photographique*, dont il est le fondateur, il retrace, sur une période de 80 ans (1870-1950), l'évolution de la tenue vestimentaire « avec pour corollaire l'analyse des noms et prénoms de ceux qui en sont revêtus ». Ainsi, prouve-t-il comment à partir de croisements interculturels, ont pu émerger, peu à peu, des

processus de mutations et d'acculturation, finissant par s'ancre dans le quotidien des personnes. On le voit, à la lumière de ces deux premiers exemples, les croisements possibles entre disciplines font rejaillir l'essence même de l'interculturel ou des interculturalités. Mais, pour être plus explicite, il faut souligner que parler d'interculturalité revient à parler de l'Autre « autrement », ce dernier pouvant être décrit comme celui qu'on ne reconnaît pas parce qu'il n'est pas d'ici, parce qu'il n'est pas comme nous.

De même, au vu du succès de la thématique, de nombreux chercheurs s'interrogent, comme Claude Clanet (1990) que cite Béatrice Rafoni lorsqu'il écrit : « Alors qu'en France, au début du siècle, [...] l'hétérogénéité culturelle était bien plus grande qu'aujourd'hui [...], on ne parlait pas de situations interculturelles ou de relations interculturelles ». Comment se fait-il qu'aujourd'hui, dans la société française, et plus généralement, dans la vie des sociétés occidentales, se produise « cet autre regard sur les relations entre cultures ? ». Questions qui demandent, effectivement, à être soulevées et auxquelles répondent Jacques Demorgon, Christoph Vatter et Béatrice Rafoni, en reliant l'interculturel à la communication. Par leurs réflexions complémentaires, ils démontrent toute la complexité liée à l'apparition de cette jeune discipline – la communication interculturelle – dans le milieu scientifique, parce qu'elle est à la fois interdisciplinaire et discipline à part entière. De plus, comme pour exister, elle doit répondre au moins à deux exigences : la mise en contact d'éléments de cultures différentes et le ou les espace(s) propre(s) à l'interaction de cette (ou ces) confrontation(s), cela signifie que les travaux de recherche en communication interculturelle doivent s'intéresser à des « objets communicants » et socio-culturels (médiats, littérature, art(s), NTICs, etc.). Dès lors, la communication interculturelle est à la frontière des disciplines, elle est « interdiscipline, pluridiscipline ou plutôt multidiscipline originale » (Nowicki, 2002 : 58). Pour l'aborder dans cet espace pluridisciplinaire large, tout en lui préservant ses spécificités et éviter qu'elle ne soit « une annexe », Jacques Demorgon, Béatrice Rafoni et Dominique Colomb suggèrent des solutions astucieuses et invitent les chercheurs à prendre en charge les phénomènes sociaux, à construire leurs outils et à réunir des compétences spécifiques issues de traditions différentes. Du reste, on notera les propos dynamiques et concrets de Dominique Colomb qui, à partir de ses travaux portant sur l'analyse de l'expansion de la communication en Chine et par son expérience vécue, suggère aux chercheurs ces quelques solutions pour comprendre les interculturalités : mettre en place un corpus commun et construit par les représentants de cultures différentes ; exploiter ensemble « l'écart culturel », *a priori* inévitable, par la discussion et les échanges (*feed-back*) ; isoler les invariants, si possible dans une démarche « d'enrichissement et d'ouverture scientifique et humaine » (« l'altérité empathique »). Outre cela, l'engagement de cet auteur est intéressant, car il « ose dire » ce que d'autres, parfois, hésitent à dénoncer : l'interculturalité ne situe pas seulement dans les rapports avec celui dont on ne connaît ni la langue ni la culture mais peut se trouver, *a contrario*, dans une même

catégorie professionnelle, de culture proche et parlant, au moins, la même langue, voire intégrant les mêmes langages et codes.

Méthodologies croisées

Il serait donc illusoire de penser que le champ de l'interculturel ne soulève aucune question d'ordre méthodologique dissimulant, d'une certaine façon, l'acceptation de croiser les savoir-faire de champs disciplinaires différents, voire très éloignés. Car, comme le pense Bernard Dagenais (2002), si l'apport interculturel est inévitable, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières de chaque pays, la question majeure est de savoir comment le gérer le plus intelligemment possible. Les contributeurs de ce dossier ont tenté l'épreuve et proposé, voire mélangé et croisé, des méthodologies issues de champs différents.

Parallèlement, une partie des travaux s'est construite à partir de matériaux traitant de l'immigration, ce phénomène étant, au départ, en France et en Europe, un des traits fondamentaux de l'interculturalité (*cf. supra*). C'est le cas de l'étude de Piero D. Galloro qui, pour étudier l'histoire des politiques migratoires, en relation avec l'embauche de la main d'œuvre immigrée, a combiné le procédé des modèles circulaires simplifiés (cercles de recrutement proposés par Marie-Claire Caloz-Tschopp, 1991) à des données historiques attestées et des témoignages extraits d'archives. De la sorte, il a mis en avant « les catégorisations et les hiérarchisations des cultures » ou les « mécanismes d'une construction idéologique d'exclusion interculturelle ». Cette représentation par « la logique du cercle » est prometteuse dans le sens où elle sert, également, à mieux saisir les comportements de ceux qui, se sentant exclus du cercle ou placés à sa périphérie, s'approprient le territoire où ils sont relégués, en font une véritable forteresse, et qui, de dominés, tentent de devenir dominants¹. Comme l'écrit Christoph Vatter, ceci prouve que si l'étude d'un phénomène interculturel, l'immigration par exemple, ne peut se limiter à une seule culture, cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'existe pas d'autres sphères culturelles concernées au sein d'une même société, tels que la culture beur pour la France ou le mouvement *Kanak Attak* en Allemagne. D'ailleurs, Alec G. Hargreaves qui se penche sur la coexistence de plusieurs cultures sur un même territoire, propose, en traitant de l'exemple du cinéma beur et du cinéma dit de la banlieue, d'user d'un outil de mesure anglo-saxon (*integrated casting* ou *colour-blind casting*), pour vérifier si « l'ouverture de la distribution aux membres de tous les groupes ethniques, à condition qu'ils aient les talents

¹ C'est ce qu'a tenté de montrer le réalisateur, Rabah Ameur-Zaïmech, dans le film *Wesh Wesh* (2002), tourné à la cité des Bosquets, à Montfermeil.

requis, sans insister sur une concordance entre leur ethnicité personnelle et celle des rôles qui sont à pourvoir » existe. Son propos démontre que, dans ce milieu professionnel, le débat sur des notions polémiques telles le « ghetto ethnique », semble en voie de disparition et que les minorités post-coloniales participent pleinement à la culture nationale.

Avec des savoir-faire méthodologiques différents et à partir de la presse écrite, deux auteurs s'interrogent, à leur tour, sur cet entremêlement des cultures, autre configuration de l'interculturalité. Sylvie Thiéblemont-Dollet applique la notion de « construction de problème public », définie par Érik Neveu (1999 : 42) et la théorisation proposée par William L. F. Felstiner, Richard L. Abel et Austin Sarat (1991) à un corpus de témoignages de femmes immigrantes, parus dans *Le Livre Blanc des Femmes de Quartier* et dans *Le Monde*, entre 2001 et 2003, pour faire ressortir les éléments constitutifs d'une entre-culture (propre à ces femmes) en cours de construction et d'évolution. De même, l'étude tend à révéler que ces femmes s'inscrivent dans une démarche transculturelle avec pour figure de proue, certaines valeurs telles que l'égalité et la laïcité. Cela étant, « il ne s'agit pas [...] de tomber [ici], dans l'écueil qui consiste à construire des modèles culturels figés » (Nowicki, 2002 : 59), mais plutôt de voir comment se co-construisent des entre-cultures, à un moment donné et dans un lieu donné (un peu comme la photographie illustrant un événement en cours). Estrella Israël, quant à elle, dépouille la presse espagnole contemporaine à l'aide d'une grille recouvrant quatre aspects : « la méconnaissance, la volonté de faire spectacle, la dramatisation et le refus de l'Autre ». Sur ces bases, elle construit la notion originale de « bruits interculturels » qui, en communication journalistique, représente « le stigmaté, la déviation et l'interprétation négative » de l'Autre ou du « différent ». Ce qui pose, néanmoins, une interrogation fort complexe (aux réponses floues ou inexistantes), à savoir si parler d'interculturel signifie insister sur la différence, la ressemblance ou les entremêlements, et ce, même si l'expérimentation d'approches communicationnelles variées semble servir, véritablement, à la mise en perspective de quelques-uns de ses aspects, et permet de mieux en cerner les contours.

Les expériences en interculturalité

Si au départ, l'interculturalité émane du terrain, essentiellement américain, elle demeure, « objet de terrain » et source de nombreux travaux dont les finalités sont, avant tout, utilitaires (au sens noble du terme). Cette façon de penser l'interculturalité est patente dans le texte de Philippe Hamman, lequel révèle qu'une des solutions, propice à l'éviction des logiques d'enfermement, telles que décrites, entre autres auteurs par Piero D. Galloro ou Sylvie Thiéblemont-Dollet, se situe dans l'application de la gouvernance locale. Il s'agit d'un processus de « coordination d'acteurs, de groupes sociaux, et d'institutions », ayant pour fonction de se définir des objectifs communs et « définis collectivement dans

des environnements fragmentés ». En s'appuyant sur l'exemple de l'espace Sarre-Lorraine et à partir des témoignages d'« acteurs » distincts, le politiste parle, à son tour, comme le font presque toutes les autres contributeurs, de cet « entre-deux » et de ces « territoires d'entre-deux [...] pour les politiques publiques en Europe » que font vivre les frontaliers ou les « passeurs ». Dans cette étude, qu'il soit français ou allemand, « l'Autre » fait partie intégrante d'une vision nouvelle (ou en cours) de la construction européenne, malgré les travers vérifiables, supposés et/ou imaginaires du travail transfrontalier, et des difficultés éventuelles (retraites, salaires, temps de travail, etc.), généralement résolues par le droit communautaire. En cela, l'étude de cas développée par Philippe Hamman rejoint les propos tenus par Jacques Demorgon lorsqu'il rappelle, à l'appui des travaux de Georges Devereux (1970, 1972), qu'il serait faux de croire que des acteurs de culture différente restent enfermés dans leur culture : « Au contraire, dans les conflits comme dans les arrangements, ils utilisent les cultures des autres, quand ils y voient des atouts pour eux-mêmes ».

Du reste, dans le domaine de l'économie interculturelle, les « atouts » ou les intérêts dont parle Jacques Demorgon existent. Dans ce cadre, ceci amène Christoph Vatter à démontrer la pertinence de l'analyse interculturelle dans le secteur de la publicité internationale, « l'internationalisation d'un produit et de sa publicité signifiant une communication interculturelle médiatisée, dans le transfert de biens, de savoirs et d'idées ». Angéliki Koukoutsaki-Monnier s'est prêtée à ce type d'analyse en comparant les pages d'accueil des sites Internet américain, anglais et japonais de la marque KFC (*Kentucky Fried Chicken*). Contrairement aux idées reçues ou véhiculées, elle établit, par une mise en situation très concrète (expérience pédagogique menée avec des étudiants américains, britanniques et japonais, inscrits dans une école de commerce internationale sise à Paris), que les différences entre « cultures de contexte bas ou pauvres en contexte » (individualisme, matérialisme, valorisation de l'action, maîtrise de la nature et du temps, etc.) et « cultures de contexte élevé ou riches en contexte » (valorisation du groupe et de la communauté, spiritualisme, acceptation du destin, harmonie avec la nature et le temps, etc.) sont toujours aussi significatives. Aussi, suggère-t-elle l'idée que « L'Internet n'est pas "le" média de communication uniformisée », la diversification des contenus [des images] des sites nationaux constituant l'une des manifestations les plus significatives de l'importance des identités culturelles territoriales ». Au fond, elle ne partage pas l'idée – pourtant en vogue – qui voudrait que les images soient productrices de significations communes entre cultures. À l'inverse des textes qui, pour elle, posent, de toutes façons, le problème de traduction relié, par nature, à l'ethnocentrisme, danger plus ou moins abordé dans tous les textes du dossier. Cet obstacle de la traduction et d'interprétation est également le fer de lance de recherches très originales, comme celles d'Anna Wierzbicka, linguiste titulaire d'une chaire à l'université nationale australienne de Canberra, et présentées ici par Arkadiusz Koselak. À l'aide d'un outil de description qu'elle a créé et qu'elle améliore

constamment², la métalangue sémantique naturelle dite MSN, cette linguiste avance qu'il est possible d'échapper à ce fameux piège qu'est l'ethnocentrisme et qui implique que, pour décrire d'autres cultures, le chercheur se sert des termes de sa propre culture. Néanmoins, tout en étant séduisante et valorisante pour les approches culturelles de ce monde, la démarche n'est encore qu'à l'état de friche et comme le souligne, à juste raison, Arkadiusz Koselak, les métalangages demeurent abstraits, difficilement compréhensibles et surtout, ne disent pas, comment les gens pensent. Ce que Dominique Colomb évoque, lui aussi, lorsqu'il écrit, inspiré par les textes d'Anne Cheng (1997), que la pensée est « cheminement et en mouvement » et que pour « éclairer "autrement" nos esprits scientifiques, [il faut les doter] d'un sixième sens, celui de la relation ».

Conclusion

Dans le domaine de l'interculturalité, la relation à l'Autre est sans doute l'un des aspects les difficiles à mesurer, expliquer et respecter. Dès lors que l'on parle de l'Autre, le risque est immense de tomber dans le piège de sa propre vision du monde et de son seul et unique raisonnement scientifique. C'est pourquoi, pour donner une validité à leur(s) explication(s) interculturelle(s), les auteurs de ce dossier ont, sans cesse, essayé d'élargir leur champ d'observation et confronté leurs points de vue, tout en recherchant les « invariants anthropologiques et les variations culturelles infinies » (Desjeux, 2002 : 95). Dès lors, ils ont contribué à entériner le fait que sous le terme « interculturalité(s) », se trouvaient des cultures, des langues et langages différents, des concepts et des visions du monde pluriels, voire une ou des forme(s) de métissage. Autrement dit, à chaque fois qu'ils l'ont pu, il ont métissé les approches et les formes, « mêlé des dispositifs, allié des éléments » (Fick : 233), avec toute l'humilité nécessaire à celui qui cherche. Enfin, en mélangeant les styles, les paroles et les genres, ceux-ci ont cherché à établir des particularités relatives à l'interculturalité, sachant que là encore, celles-ci étaient aussi éphémères et mouvantes que l'essence même de l'être humain.

² La métalangue sémantique naturelle est régulièrement soumise à des évaluations dans le monde entier.

Références

- Baer J.-M., 2003, « L'exception culturelle. Une règle en quête de contenus », *En temps réel*, 11, oct.
- Caloz-Tschopp M.-C., 1991, « À propos du modèle suisse des «trois cercles» en matière de politique d'immigration. Le racisme institutionnel et l'emprisonnement du pouvoir de penser et d'agir », *Transeuropéennes*, 9, pp. 31-41.
- Clanet C., 1990, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993.
- Cheng A., 1997, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Éd. du Seuil.
- Dagenais B., 2002, « Les discours sur la diversité culturelle occultent des guerres d'intérêt », *Communication et Organisation*, 22, pp. 201-217.
- Demorgon J., 2000, *L'interculturalisation du Monde*, Paris, Paris, Éd. Anthropos.
- Demorgon J., Lipiansky E. M., dirs, 1999, *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz.
- Desjeux D., 2002, « Les échelles d'observation de la culture », *Communication et Organisation*, 22, pp. 87-97.
- Devereux G., 1970, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, trad. de l'anglais par T. Jolas, H. Gobart, Paris, Gallimard, 1983.
- 1972, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, trad. de l'anglais par T. Jolas, H. Gobart, Paris, Flammarion.
- Felstiner W. L. F., Abel R. L., Sarat A., 1991, « L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer », *Politix*, 16, pp. 41-54.
- Fick J.-M., 2002, « Mariage Humanitas-Techné. Vers une culture de l'interculture culture », *Communication et Organisation*, 22, pp. 219-235.
- Neveu É., 1999, « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication*, 22, pp. 41-57.
- Nowicki J., 2002, « Gérer l'interculturel. Alibi ? Mode ou Illusion ? », *Communication et Organisation*, 22, pp. 53-66.